

LE RETOUR DES ARTISTES DES ANNÉES 1970 OU LE REFUS DE L'AMNÉSIE



« Post-Komunikacia » (1977)
de Julius Koller GB AGENCY

Quand certains se pressent aux portes des écoles d'art, d'autres guignent dans le rétroviseur. Ces piqûres de rappel se font bien souvent dans des jeunes galeries. « Face à l'overdose de jeunisme, on retrouve une attention pour des œuvres inscrites dans le temps et dans une cohérence. Il peut y avoir la même excitation

dans la redécouverte que dans la découverte », observe ainsi Solène Guillier, codirectrice de la galerie gb Agency.

La galerie Valérie Cueto présente à New York jusqu'au 30 juin les tableaux du Polonais Roman Opalka, âgé de 76 ans. Depuis 1965, celui-ci peint des lignes de chiffres blancs sur fond noir, selon un protocole obsessionnel. Il éclaircit chaque année sa palette en rajoutant 1 % de blanc au fond de la toile. De sorte que ses peintures sont aujourd'hui presque aussi chenuées que l'artiste lui-même ! A la Foire de Bâle, sur la section Première, la galerie new-yorkaise Maccarone confronte l'octogénaire viennois Otto Muehl au jeune artiste américain Mike Bouchet. Muehl fut célèbre dans les années

1970 pour ses performances saignantes et son côté libertaire qui lui valut un emprisonnement de sept ans. Poussés par l'intérêt récent de quelques collectionneurs, ses prix s'échelonnent de 30 000 euros pour des dessins à 150 000 euros pour ses peintures. De son côté, gb Agency affiche à Bâle le travail de Julius Koller, né en 1939. Les actions de cet artiste témoignent d'un désenchantement pour l'activisme révolutionnaire. Œuvrant dans les années 1970 dans le contexte confidentiel de l'ancienne Tchécoslovaquie, il n'a été connu que grâce à l'ouverture politique du pays. Un ensemble de trois photos vintage vaut dans les 4 000 euros tandis qu'un collage se négocie pour 2 500 euros. ■■■